

France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly)



France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly). – Rituel immuable : le 7 décembre, jour de la Saint-Ambroise (le patron de Milan), la Scala lance sa nouvelle saison ! A l'affiche cette année, Boris Godounov de Moussorgski dans sa version en un prologue et trois actes de 1869 (première version,

sans l'acte polonais ajouté plus tard). L'ouvrage a un lien particulier avec la Scala : c'est ici qu'il connut sa première italienne en 1909, et c'est ici surtout que quelques décennies plus tard, Claudio Abbado en dirigea une production mémorable – ... **Riccardo Chailly** était alors l'assistant d'Abbado !

Aujourd'hui directeur musical de la Scala, Chailly aborde pour la première fois le chef d'œuvre lyrique russe. D'après Pouchkine qui voulait inscrire son personnage de Godounov dans la lignée d'un Macbeth de Shakespeare, le Boris de Moussorgski fixe les éléments de l'opéra russe romantique, tout en brossant le portrait d'un monarque couronné déjà rongé par les crimes qu'il a commis pour régner... En déc 2021, la Scala avait mis à l'honneur le Macbeth de Verdi pour ouvrir sa saison nouvelle... un an plus tard, voici donc Boris Godounov, réflexion clinique sur la brutalité et la solitude du pouvoir. Avec dans le rôle-titre la basse russe Ildar Abdrazakov, dans la mise en scène du Danois Kasper Holten.

Polémique ... Répondant à la crainte des autorités ukrainiennes

en Italie qui s'insurgeaient du choix de ce titre pour ouvrir la saison milanaise, Dominique Meyer, le surintendant de la Scala de Milan rappelait dans Musique Matin au micro de Jean-Baptiste Urbain, que Godounov est loin de faire l'apologie d'un régime : « un opéra qui narre de manière assez abrupte le destin de ce tsar qui a tué pour arriver au pouvoir et qui n'hésite pas à tuer pour continuer. Une parabole sur le destin des dictateurs, et sur le destin du peuple russe »...

Modest Petrovitch Moussorgski : Boris Godounov

Représentation donnée en léger différé depuis le Théâtre de la Scala à Milan Soirée de gala d'ouverture de la Saison lyrique Opéra en quatre actes dans sa version de 1869 sur un livret du compositeur Modeste Moussorgski d'après le drame du même nom d'Alexandre Pouchkine et sur l'Histoire de l'État russe de Karamzine

Concert d'ouverture de saison de la Scala de Milan □ Boris Godounov de Moussorgski

Riccardo Chailly, direction □ Mercredi 7 décembre, 20h-22h30

Distribution

Ildar Abdrazakov, baryton-basse, Boris Godounov, Tsar de Russie

Lilly Jørstad, mezzo-soprano, Fiodor, le jeune fils de Boris, héritier du trône de son père

Anna Denisova, soprano, Xenia, la fille de Boris

Agnieszka Rehlis, contralto, La nourrice de Xenia

Norbert Ernst, ténor, Le prince Vassili Chouïski

Alexey Markov, baryton, Andreï Chtchelkalov, Clerc du conseil boyard

Ain Anger, basse, Pimène, Un vieux moine

Dmitry Golovnin, ténor, Grigori

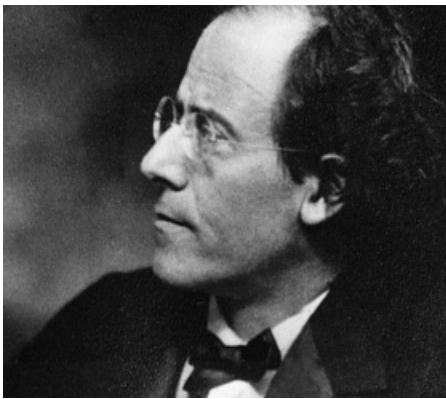
Stanislas Trofimov, basse, Varlaam, Un moine vagabond
Alexandre Kravets, ténor, Missaïl, Un moine vagabond
Maria Barakova, mezzo-soprano, L'aubergiste
Yaroslav Abaimov, ténor, L'Innocent (Un fou-saint)
Oleg Budaratsky, basse, Capitaine de la Garde
Roman Astakhov, basse Mitioukha, un paysan

Choeur de la Scala de Milan

Orchestre du Théâtre de la Scala de Milan

Direction : Riccardo Chailly

Précédent programme radio « Coup de cœur CLASSIQUENEWS » :



FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h.
MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur.
Fracas et dépression, mais combat et élévation, la Symphonie n°3 (en ré mineur) d'un Mahler âgé de 34 ans, suit le canevas d'une mystique personnelle, propre au compositeur qui ose dans l'écriture et le langage orchestral,

renouvelé, expérimental, élargir le spectre musical comme peu avant lui. Mahler prolonge en cela l'expérience et l'ambition de Beethoven et Bruckner ; s'inscrit manifestement comme un symphoniste majeur au début du XXè, aux côtés de Richard Strauss.

Le texte énoncé par la mezzo soliste est extrait du **Zarathoustra de Nietzsche** : une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet état de conscience salvateur ...

enfin spiritualisée en sa fin céleste, la 3ème Symphonie est aussi l'opus orchestral malhérien qui semble synthétiser

toutes les directions déjà vécues dans ses opus précédents ; Mahler y compose comme le catalogue des espèces terrestres, un inventaire qui vaut sanctuaire écologique, prenant en compte dans une conscience inédite, la valeur du vivant, et des tous les genres animaux, une arche musicale et un bestiaire jamais exprimé ainsi auparavant (**III. poésie naturaliste et spirituelle du « Comodo. Scherzando. Ohne Hast! »**).

Tout se résout dans la dernier tableau (**IV. Adagio**) : « le plus aérien (aux cordes surtout), en jaillissements de lyrisme flexible et amoureuxment déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. Le 6^e mouvement final (« Langsam. Ruhevoll. Empfunde ») semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5^e, ses amples respirations, sa couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini...



FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h. **MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur**. Orchestre Symphonique de Bamberg – Jakub Hrusa, direction. **Bernarda Fink**, mezzo-soprano / Choeur de l'Orchestre de Paris. Concert enregistré le 15 fév 2019 à Paris, Philharmonie.

LIRE aussi notre compte rendu critique de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler par L'ON LILLE Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch – avril 2019 :

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-lille-le-3-avril-2019-mahler-symphonie-n3-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/>

CD événement, annonce. OTELLO par JONAS KAUFMANN (1 cd SONY classical)

CD événement, annonce. OTELLO par JONAS KAUFMANN (1 cd SONY classical). Sony classical reporte la date de sortie du nouvel enregistrement d'OTELLO de Verdi, avec Jonas Kaufmann : date à venir. Après [un précédent dvd également dirigé par Antonio Pappano. C'était à l'été 2017](#) quand la Royal Opera House produisait une nouvelle production d'Otello dans la mise

en scène de Keith Warner et avec la prise de rôle la plus attendue alors de la planète lyrique, cette nouvelle lecture de l'opéra verdien demeure l'événement lyrique 2020 attendu dans les bacs. Pour nous, le dvd pointait la faiblesse des partenaires du ténor devenu légende vivante (les Desdemona et Iago insuffisants de respectivement Maria Agresta et Marco Vratogna). A contrario l'Otello fauve, crépusculaire, à la raucité poétique de félin condamné tissé par l'excellent Kaufmann tire la couverture vers lui...





Pour autant, toute production lyrique est le fruit d'un collectif. Qu'en sera-t-il dans cette version pour le disque ? Le chef **Antonio Pappano** aura-t-il réuni autour de lui un cast plus cohérent et unifié autour de l'implication viscérale, presque animale qu'en offre l'impeccable verdien **Jonas Kaufmann** ? **LIRE [notre critique complète d'OTELLO par JONAS KAUFMANN \(2 cd Sony classical\) / CLIC de CLASSIQUENEWS, été 2020](#)** :



CD événement, critique. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi; Pappano (2 cd SONY classical, 2019). D'emblée c'est le sens du détail et le souffle cinématographique instillés par la direction d'**Antonio Pappano** qui s'avèrent prenants d'un bout à l'autre. Le chef, directeur musical de la ROH à Londres et aussi des troupes romaines de Santa Cecilia, emporte toute l'équipe, dès l'amorce de la tempête initiale, dès les premiers dialogues viriles : Otello, Cassio, Iago, comprenant aussi l'excellent chœur dont « Fuoco di gioia » souligne le mordant dramatique, le sens du verbe, l'énergie collective. Avant Pappano, Rome avait déjà accueilli une somptueuse version, à juste titre légendaire, réunissant il y a 60 ans, Jon Vickers, Leonie Rysanek, Tito Gobbi, sous la baguette éruptive, expressionniste de Tullio Serafin. La complicité des interprètes de 2019 explose dans cette arène vive où Verdi évoque la folie shakespearienne dont Otello est la victime la plus effrayante et bouleversante. Celui pour lequel la culpabilité de Desdémone ne fait aucun doute...



LIRE aussi notre critique du [DVD OTELLO par Jonas Kaufmann / Pappano, juin 2017](http://www.classiquenews.com/dvd-evenement-verdi-otello-jonas-kaufmann-londres-roh-juil-2017-1-dvd-sony-classical/) / Jonas Kaufmann

(Otello), Marco Vratogna (Iago), Maria Agresta (Desdemona), Frédéric Antoun (Cassio), Kai Rüütel (Emilia), Thomas Atkins (Roderigo), Simon Shibambu (Montagno), In Sung Sim (Lodovico), Chœur et

Orchestre du ROH Covent Garden, dir. Antonio Pappano, mise en scène : Keith Warner (Londres, 28 juin 2017).

<http://www.classiquenews.com/dvd-evenement-verdi-otello-jonas-kaufmann-londres-roh-juil-2017-1-dvd-sony-classical/>

CD, critique. Un moment chez les Schumann : Sonates pour violoncelle et piano de Robert, Georg, Camillo SCHUMANN. Cyrielle Golin

(violoncelle) / Antoine Murlas (piano) – 1 cd KLARTHE records.

CD, critique. Un moment chez les Schumann : Sonates pour violoncelle et piano de Robert, Georg, Camillo SCHUMANN. Cyrielle Golin (violoncelle) / Antoine Murlas (piano) – 1 cd KLARTHE records. Ce « moment musical chez les Schumann » façonne un salon romantique qui réunit 3 Schumann, non pas membres d'une fratrie, en rien parents de la famille de Robert, mais plutôt colonie de sensibilités au même nom patronymique, ayant chacun œuvré à Leipzig. Les deux instrumentistes Cyrielle Golin (violoncelle) et Antoine Murlas (piano) font acte de complicité et d'audace ans un cycle particulièrement original et défricheur. Camillo dont la Sonate violoncelle / piano ouvre le récital est le plus récent né en 1872 à Königstein (comme Georg), semble prolonger l'exemple de l'illustre Schumann né en 1810. Son écriture est plus lisztéenne que Schumanienne et brahmsienne, en cela moins profonde et captivante que celle de Georg. Moins grave et viscérale que les autres pièces, la Sonate n°1 opus 59 développe cependant un bel esprit chantant, fluide, habité par l'ardeur complice des deux musiciens.



Premier Romantique et modèle de cette trinité inédite, Robert, apparaît par comparaison comme le génie des humeurs ; au verbe ciselé, caractérisé avec une sensibilité très affûtée, particulièrement vive et contrastée (« Vanitas vanitatum » qui ouvre les Fünf stücke im Volkston opus 102). Ce qui touche

dans cette série de 5 pièces, c'est la profondeur et la justesse du caractère de chacune : à l'esprit bravache, voire parodique du I, répond immédiatement la rêverie pudique du II : « Langsam », traversé par une gravité tout à fait étrangère au début. La divagation schumanienne se déploie ensuite, maîtrisant ses deux orientations non pas antinomiques mais complémentaires: autodétermination / doute, errance / construction. Ce que comprennent parfaitement les deux interprètes, jouant sur la souplesse, la rondeur d'une fusion accomplie, secrète, harmoniquement voluptueuse.

Georg Schumann révélé

La révélation reste celle de l'écriture de Georg, très proche de Robert : ardente et vive, nerveuse et presque sanguine dans l'approche, très brahmsienne des deux instrumentistes : **la Sonate opus 19** n'a rien à envier aux plus renommés, Robert et Johannes. Notée « con Molto espressione », la Sonate s'embrase dès son premier mouvement, mais sans force ni pathos, dans une flexibilité de moyens et d'accents fondés sur l'écoute et l'entente réciproque : ce qui fonde la valeur de ce dernier triptyque. La profondeur, l'activité, l'urgence, la vivacité intérieure convainquent sans réserve. Né à Königstein en 1866, soit bien après la mort de Schumann, Georg semble recueillir l'ardente flamme passionnelle de son prédécesseur, comprenant ses délicats équilibres, ses éclairs comme ses replis des plus intimes ; **Georg (1866-1952)** fut un proche de Richard Strauss fondant avec lui la société des auteurs en Allemagne GEMA ; Georg joue le Concerto de Robert et comprend toutes les

composantes de son écritures qu'il fusionne avec celle de Brahms. L'opus 19 écrit en 1897 en témoigne : la référence aux Anciens romantiques, Robert et Johannes est vivifiée ici par une rigueur constante des modulations ; une intelligence de l'harmonie aux changements parfois vertigineux. Excellent programme, enivrant, révélateur.

CD, critique. Un moment chez les Schumann : Sonates pour violoncelle et piano de Robert, Georg, Camillo SCHUMANN. Cyrielle Golin (violoncelle) / Antoine Murlas (piano) – 1 cd KLARTHE records – enregistrement réalisé à Paris, Temple Saint-Marcel, janvier 2019).

**CD, événement, critique.
SCHUBERT : Symphonies 4 et 6
D 417, D 589. Kammerorchester
Basel, Heinz Holliger (1 cd**

SONY classical, 2018)



CD, événement, critique.
SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D 417, D 589. Kammerorchester Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY classical, 2018) – Quand Schubert (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVII^e marqué leur préférence pour les Italiens : ils applaudissent

Tancredi (1816-1818). Le Viennois emprunte ainsi à son aîné, une séduction mélodique, des accents rythmiques, un entrain qui façonne l'Ouverture, dans le style italien, D 590. Heinz Holliger, musicien émérite, instrumentiste ciselé témoigne ici d'un réel sens instrumental, conférant à l'Ouverture rossinienne et aussi à la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818), leur allant jovial, brillant et vivace, exprimant aussi cette détermination beethovénienne, mais toujours dans un sens dansant. La D 589 est dite Grande Symphonie, et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6^e exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonne le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance.

La Symphonie n°4 dite « tragique », D417, restituée ici dans son urgence et sa vitalité première, est plus intéressante encore car son premier mouvement intègre un nouvel élément, plus vif et nerveux, voire frénétique avec des éclairs rythmiques mordants qui indiquent clairement une intranquillité angoissée (Allegro vivace), et une trépidation rythmique (tutti secs scandés au début du 3^e mouvement

Menuetto) dans l'esprit de la 5^e de Beethoven. Cette fougue nouvelle qui semble unir le comique et le tragique, comme la danse d'un Arlequin insatisfait, marque la spécificité d'un Schubert remarquablement juste. La permanence du changement et de la métamorphose est au centre de cette esthétique, probable influence des écrits de Matthäus von Collin, proche de Schubert. L'ultime Allegro exprime au plus haut point cette énergie devenue incandescence, sur un tempo des plus enlevé et oxygéné.



Les instrumentistes du Kammerorchester Basel savent détailler les timbres, assurer une tension permanente, avec un sens dramatique digne d'un opéra, sans omettre la pulsion énergétique souveraine. L'équilibre du chef entre précision, clarté, tension expressive assure à cette lecture une incontestable réussite.

D'autant que la sonorité et le format sonore écartent toute épaisseur. Voilà qui éclaire dans la suite d'un Claudio Abbado (remarquable lecture des symphonies ultimes, 8 et 9 chez DG), la singularité profonde de Schubert sur la scène orchestrale, pourtant ainsi écrasé entre Rossini et Beethoven. D'ailleurs, lui-même ne put jamais écouter ses œuvres symphoniques car le premier concert jouant ses œuvres remonte à déc 1828 (Redoutensaal), soit un mois après sa mort... Est ce une intégrale du Schubert symphoniste ? On le souhaite vivement. Holliger s'y affirme des plus affûtés et inspirés. A suivre.

CD, événement, critique. SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D 417, D 589. Kammerorchester Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY classical – enregistrement réalisé en oct 2018). CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.

CD, critique. THOMAS ADES : Concerto pour piano / Totentanz (Adès – 1 cd DG Deutsche Grammophon)

CD, critique. THOMAS ADES :
Concerto pour piano / Totentanz
(Adès – 1 cd DG Deutsche
Grammophon) – Thomas Adès sait
jouer avec la forme classique,
et l'expressivité du langage
tonal. The Tempest (d'après
Shakespeare (2004), puis The
Exterminating Angel (2016), sans
omettre sa musique pour le film
Colette (2018) ont confirmé sa
capacité à caractériser et



développer une situation dramatique. Dans cette gravure, Adès
s'affirme et comme compositeur et comme chef d'orchestre. Les
deux pièces enregistrées et jouées ont scellé entre autres
partitions, la riche collaboration entre Adès et le **BSO Boston
Symphony Orchestra**, amorcée dès la saison 2016 – 2017.

Le Concerto pour piano (2016) est la première œuvre commandée
par l'Orchestre où l'auteur exige du pianiste qu'il sache
maîtriser et le grand répertoire romantique et une esthétique
plus contemporaine. En l'occurrence, le soliste Kirill Gerstein
y éclaire des filiations inédites avec Bartok : une
construction efficace, parfois abrupte ; des vertiges
fulgurants à la Gershwin (cadences), et pour nous ce
questionnement de la forme (Sonate) et du sens de la musique

qui semble exposer ; puis comme un prolongement en miroir, déduire une contrepartie harmoniquement inversée. Le développement et l'architecture des 3 mouvements sont condensés, presque fugaces. Le piano déroulant un chant fluide parfois bavard et qui lui aussi engage un nouveau rapport à l'orchestre. Le premier mouvement avance comme à reculons, réalisant comme à l'envers, un concerto de Gershwin. Le climat en est une ivresse tranquille et chantante où le piano très fusionné avec l'orchestre entonne une sérénade nocturne, heureuse... volontiers bravache. Le second mouvement plus sombre et grave prépare à la rêverie du piano qui semble se remémorer un état de tranquillité fragile. Le troisième mouvement déluré renoue avec le débridé éloquent du début. Jamais le piano n'affronte dans un rapport d'opposition, ou de dialogue avec « déclarations alternées », l'orchestre, lequel ciselé, danse avec le soliste, l'accompagne, comme une grande dame parfois exténuée, commente et souligne sa danse première, le replace à son questionnement originel. Tout passe et coule comme une onde légère, scherzando en à peine 21 mn.

Le flamboyant Macabre de Thomas Adès



Efficace voire fulgurant, la partition qui suit saisit par son équilibre et sa force expressive. **Totentanz ou Danse de la mort, créé en juillet 2013**, convoque 2 solistes, dans

l'esprit du Chant de la Terre / Das lied von der Erde de Mahler. La partition met en musique plusieurs chansons à boire sur le thème de l'inévitable mort (figure tutélaire et récurrente ici, incarnée par le baryton), soit un texte anonyme datant du XV^e siècle et retrouvé à Lübeck (avec la fresque de la danse macabre qui lui est associée). Les vers entament une sorte de catalogue de l'humanité, pointant chaque échelon de l'ordre social ; chaque individu, du pape au bébé, en passant par l'empereur, le cardinal, le roi, le chevalier, etc... chacun incarné par la mezzo soprano. Dédié à Witold Lutoslawski (1913-1994), la partition exprime la sidération et l'impuissance face à la faucheuse, ou la délivrance après une existence de peine et de douleur (soit le lot des paysans). Les 14 sections se déroulent comme autant de memento mori, évocation de la fugacité de la condition terrestre et triomphe absolu, parfois cynique, de la vanité humaine. Le mouvement dramatique est préservé à chaque séquence qui vaut situation, quand devant chacun, la mort surgit et suscite diverses réactions. Quand Pape et Empereur paraissent blasés, le Roi est paniqué ; le paysan, fataliste, accepte son sort... Pour cette mosaïque humaine où les passions s'entrechoquent, Adès avoue avoir fusionné, surtout dans le dernier tableau avec l'Enfant, Mahler, Beethoven (celui de Fidelio), Brahms... l'esprit de la danse emporte tout et fournit l'élan perpétuel de cette transe de la mort, macabre et enivrée. Parmi les passages les plus réussis, distinguons entre autres la PLAGE 5 où paraît la mort : en une séquence électrique (flûtes et tambours) qui s'accomplit comme un rite, le somptueux baryton de Mark Stone, sur les cordes suraigues comme des scies tendues hurlantes et lancinantes, fait une figure envoûtante, entre imprécations et stances hallucinantes, c'est la mort

souveraine et fascinante. On relève aussi la plage 13 où crépitements et saturation expriment la lutte déchainée des forces en présence (âpreté de la confrontation avec le marchand qui ne renonce pas ainsi facilement à ses propriétés)... Enfin, l'écoute reste sidérée par le superbe final à la très riche texture orchestrale elle aussi, qui mêle lugubre et transe, ivresse et expiration ultime : révélation noble, dans une ambiance mahlérienne de dévoilement et d'accomplissement (d'ailleurs Christianne Stotijn est une mahlérienne familière, participant récemment à la 2^e Symphonie du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille). Baryton et mezzo choral, les deux voix se mêlent ainsi dans une danse hypnotique et sensuelle, aux effluves lyriques, riches en exaucements des vœux, en résolution des tensions et des inquiétudes, sur le mot « Tanzen », énoncé comme la clé d'un passage, d'une dernière traversée ou d'un enlacement à jamais tournoyant sur lui-même. L'effet est purement théâtral, intensément dramatique ; d'une suprême efficacité. L'économie formelle, sa justesse et sa fulgurance, son intensité, sa mesure, établissent un lien direct avec la danse macabre fresque de la Marienkirche de Lübeck dont la partition magistrale de Thomas Adès exprime le fantastique terrifiant et grandiose. L'auteur de Powder her face est bien l'un des auteurs majeurs de ce début du XXI^e siècle. Sublime.



CD événement critique. THOMAS ADES : Concerto pour piano (Kirill Gerstein), Totentanz (Mark Stone et Christianne Stotijn). BSO Boston Symphony Orchestra, sous la direction du compositeur (1 cd DG Deutsche Grammophon, enregistrement réalisé à Boston, 2016 : Totentanz / 2019 : Concerto pour piano). CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.

VISITEZ le site du BSO

<https://www.bso.org>

POWDER HER FACE à TOURS

Le plus réussi des opéras contemporains, créé en 1995 au Cheltenham Music festival. L'ascension et la décadence de la sulfureuse Margaret Campbell, Duchesse d'Argyll, dont les frasques scandalisèrent la société britannique des années 60. L'Opéra de TOURS affiche l'opéra de Thomas Adès : Powder her face, événement lyrique du printemps, **les 3, 5 et 7 avril 2020** – Avec Isabelle Cals dans le rôle de la Duchesse – direction : Rory Macdonald.

<http://www.operadetours.fr/powder-her-face>

Direct cinéma : Casse-Noisette de Tchaïkovski, ROH, le 8 déc 2022



Direct cinéma : Casse-Noisette de Tchaïkovski, ROH, le 8 déc 2022 – La Royal Opera House de Londres (ROH) diffuse le 8 déc 2022, Casse noisette / The Nutcracker – découvrez le monde enchanté de Clara au moment de Noël...

Ballet intemporel en deux actes, Casse-Noisette est présenté au public pour la première fois en décembre 1892 au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg. L'histoire s'inspire du conte allemand d'Ernst Hoffman, « Casse- Noisette et le Roi des Souris » repris par Alexandre Dumas. Erreur que de réduire le spectacle à un conte pour enfants, car la musique de Casse-Noisette est un condensé de tubes demeurés depuis la création, inoubliables et très populaires.



La chorégraphie originelle est de Lev Ivanov (reprise ici et réadaptée). La magie de ses pas, les tableaux collectifs, surtout le beauté enivrante de la musique en font toujours aujourd'hui le fleuron des ballets

romantiques russes, et aussi, le sommet de l'inspiration chorégraphique de Tchaïkovski : le compositeur y réussit une immersion féerique dans le monde de l'enfance, n'hésitant pas à oser une orchestration somptueusement scintillante (le célesta dans le tableau de la Danse de la fée Dragée). Le célesta est d'ailleurs souvent assimilé au personnage clé de Clara.

PLUS D'INFOS sur [le site ROH London](https://www.roh.org.uk/cinemas/production/51191)

<https://www.roh.org.uk/cinemas/production/51191>

Durée : 2h45 (avec 1 entracte / interval)

Choregraphy : Peter Wright d'après Lev Ivanov

Musique de Piotr Illiytch Tchaikovski

Synopsis Casse-Noisette

Au pays des rêves...

Acte I. L'intrigue, inspiré du livret d'Ivan Vsevolovski et Marius Petipa s'inspire de l'adaptation qu'a fait Alexandre Dumas d'un conte d'ETA Hoffmann : Casse-noisette et le roi des souris. Il met d'abord en avant une fête de Noël qui place les enfants (Clara, son frère Fritz) au devant de la scène dans une série de divertissements réglés par l'oncle Drosselmeyer (où paraissent des parents en Incroyables, des jouets –

poupées et soldats-, grandeur nature aux gestes saccadés...) : la magie voisine déjà avec le cauchemar et l'inspiration verse souvent dans le fantastique, propre à l'univers d'ETA Hoffmann ; Clara reçoit enfin son cadeau de Noël, un casse-noisette. Mais jaloux, Fritz brise le jouet de sa soeur... Les enfants vont se coucher et le silence règne dans la maison. Comme dans Le Lac des cygnes, Casse-noisette exprime le passage de l'enfance à l'adolescence : une prise de conscience de la féerie à la réalité par l'expérience du mal et des épreuves à surmonter (les forces hostiles du Roi et de la Reine des souris...).

Clara revient dans le salon, inquiète du sort de son jouet fétiche. Un enchantement se réalise et pendant la nuit, au pied du sapin, les jouets s'animent, Casse-noisette devient un jeune homme conquérant... un prince idéal. Il défend Clara contre le roi des souris, le tue grâce à la complicité de la jeune fille : l'on comprend alors que Hans-Peter a été l'objet d'un sortilège jeté par le roi des souris, il a été changé en casse-noisette malgré lui. Grâce au truchement du divertissement imaginé par l'oncle demiurge Drosselmeyer, grâce à la volonté de Clara, le jeune homme a retrouvé figure humaine. Clara et Hans-Peter peuvent à présent quitter la maison et voyager : d'abord au pays des neiges, tableau enchanteur qui clôt le premier acte.

Acte II. Hans-Peter emmène ensuite Clara au pays des rêves enfin au pays de Confiturembourg, palais des délices ; puis, Drosselmeyer les introduit auprès de la Fée Dragée et du Prince Orgeat. Hans-Peter raconte à tous comment il a combattu le roi des souris et comment Clara l'a aidé dans cette bataille... La Fée Dragée sert un repas somptueux et raffiné puis un nouveau spectacle se réalise. C'est dans l'esprit des divertissements baroques (opéras de Campra et de Rameau), une nouvelle série de danses collectives aux caractères divers et contrastés : danses espagnole (chocolat), arabe (café), chinoise (thé), le Trépak, danse russe frénétique ... ; la

partition regorge de séquences mélodieusement inoubliables servies chacune par une orchestration à la fois puissante et très caractérisée, révélant le génie de Tchaïkovski dans l'instrumentation : danse des mirlitons (3 flûtes, cor anglais et cuivres), valse des fleurs (cors), le point conclusif palpitant et entraînant de l'oeuvre, qui intègre aussi un pas de deux entre la Fée Dragée et le prince Orgeat. Rêve d'une petite fille ou libération du jeune Hans Peter, le livret peut être lu en différentes lectures. C'est une rêverie puissante et souvent irrésistible où Tchaïkovski retrouve l'innocence de l'enfance en lui donnant un cycle de mélodies inégalées.

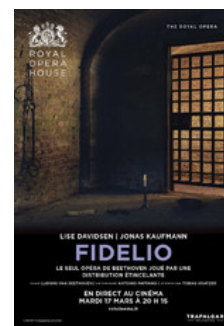
Précédent direct cinéma « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

CINÉMA, Fidelio le 17 mars 2020, 18h. Jonas Kaufmann chante Florestan dans les salles obscures... Célébrez le 250ème anniversaire de Ludwig Beethoven, grâce à la diffusion en live de la nouvelle production du Royal Opera Fidelio, avec dans le rôle de Florestan, le prisonnier, victime de l'arbitraire tyrannique, **JONAS KAUFMANN** dont le timbre rauque, de félin blessé, la puissance et la finesse devraient renouveler l'interprétation du personnage, dans le sillon d'un John Vickers avant lui.



Fidelio narre le parcours de Léonore, qui sous les traits d'un homme (Fidelio), entend sauver son mari Florestan, prisonnier politique détenu par le tyran Don Pizarro. Au sommet de l'inspiration digne et tragique de la partition, l'air monologue du prisonnier au bout de tout, mourant, solitaire, dans son cachot tombeau ; puis son duo avec Léonore, celle qui le sauve par amour ; enfin dans le final inondé de lumière, le chœur des prisonniers libérés, ivresse collective la plus flamboyante de tout le répertoire lyrique. La nouvelle mise en scène de Tobias Kratzer, établit des parallèles entre « la Terreur » de la Révolution Française et les crises politiques actuelles ; elle met en lumière les thèmes intemporels du courage, de l'amour, de la « résilience émotionnelle ».

L'unique opéra du compositeur, **Fidelio** est enregistrée en live du Royal Opera House le mardi 17 mars. Mise en scène : **Tobias Kratzer**. Aux côtés du ténor allemand Jonas Kaufmann, la soprano italienne Lise Davidsen dans le rôle-titre (Fidelio / Léonore). Avec l'orchestre du Royal Opera House, le chœur du Royal Opera, sous la direction du chef Antonio Pappano. Les retransmissions au cinéma depuis le Royal Opera House comprennent outre la captation de l'opéra, des entretiens et accès exclusifs en coulisses. Projeté dans plus de 1000 cinémas dans 53 pays, le Royal Opéra House entend démocratiser sa saison lyrique.



Durée : 2h55 mn (avec entractes / pauses)

#ROHfidelio.

Pour plus d'informations et pour acheter les billets :

<https://www.rohcinema.fr>

Identifier la salle la plus proche de votre domicile :

<https://www.rohcinema.fr/>

VIDEO

JONAS KAUFMANN chante l'air de Florestan : « Gott, welch Dunkel hier! » / Dieu ! Quelle obscurité / effroyable silence ... (Zurich, 2004 – direction : Niklaus Harnoncourt)

FIDELIO Salzburg 2015 – mise en scène Klaus Gut :

Autre extrait de cette production de Fidelio 2015 :

Kaufmann/Pieczonka/König : « Euch werde Lohn in besseren Welten »/Fidelio

Autre version de Fidelio / le chœur final de libération :

Beethoven – Fidelio: O Gott! Welch ein Augenblick! – Bernstein (1978)

Janowitz, Kollo...

ANNONCE DE LA ROYAL OPERA HOUSE

<https://www.roh.org.uk/cinemas/production/39547>

<https://www.roh.org.uk/cinemas/production/39547>

https://www.youtube.com/watch?time_continue=33&v=U3LaeNr9Yyg&feature=emb_logo

LIRE aussi notre dossier [FIDELIO](#) de BEETHOVEN

BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS... La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à

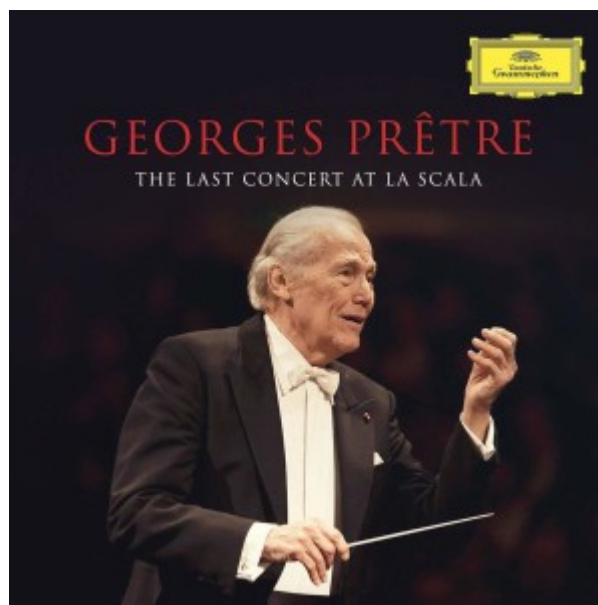


Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes ! Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique. Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est l'armée armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan...

La prochaine retransmission live du Royal Opera House sera Le Lac des Cygnes, du Royal Ballet, en direct au cinéma le mercredi 1er avril.

CD, critique. GEORGES PRÊTRE : The last concert at La Scala (1 cd DG Deutsche Grammophon, fev 2016)

CD, critique. GEORGES PRÊTRE : The last concert at La Scala (1 cd DG Deutsche Grammophon, fev 2016). Le chef français Georges Prêtre a dirigé régulièrement dans la fosse scaligène dès 1965, au moins pendant 17 saisons ; il y dirigeait Turandot, son dernier opéra à La Scala en 2001. Le programme de ce « dernier » concert à La Scala résume la carrière lyrique et la passion française de Prêtre : Egmont de Beethoven (fureur et intensité, avec ce sentiment d'urgence que le maestro partageait depuis ses débuts avec Karajan, Ozawa...), Verdi évidemment avec l'ouverture âpre et intense voire ivre et



éplorée de La Forza del destino (qui est quand même l'histoire de deux amants maudits en quête de pardon): ce 22 février 2016, après une longue maladie, maestro Prêtre revenait ainsi à Milan. Quel plaisir de l'entendre diriger avec les instrumentistes de La Scala, la transe progressive, délurée, fiévreuse et déterminée du Boléro (assez long, étiré mais tendu, et de plus en plus explosif soit 17:23, dans la version M81) ; enfin l'acrobatique fantasque et délirante du can-can endiablé mais toujours sculpté comme dans une forge extrait d'Orphée aux enfers du malicieux et pétillant Offenbach.

CD, critique. GEORGES PRETRE : The last concert at La Scala (1 cd DG Deutsche Grammophon, fev 2016)

LOHENGRIN 2016 : Anna Netrebko chante ELSA

arte ARTE, lun 9 mars 2020, 5h.
LOHENGRIN. Anna Netrebko chante Elsa, aux côtés de Piotr Beczala en Lohengrin, tendre, ardent, d'un format wagnérien plutôt convaincant. A Dresde en 2016 sous la direction tendue, carrée de Thielemann, le timbre charnel de Netrebko réussit sa prise de rôle d'Elsa. **Quand ANNA NETREBKO chante Elsa dans Lohengrin de Wagner, c'est toute la planète opéra qui retient son souffle**, curieuse de suivre les prises de rôles de la chanteuse. Après ses Verdi qu'on a déclarés dangereux, et



qui furent enivrants (Leonora du Trouvère puis Lady Macbeth, de Salzbourg au Metropolitan de New York), la voici en mai 2016 (juste avant son disque PUCCINI où elle osera incarner Liù et surtout Turandot... (cd Vérisme, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016) là encore enivrante), à Dresde sous la baguette de Christian Thielemann dans Elsa...

Pour l'anniversaire de Wagner, ce 22 mai, l'Opéra de Dresde, d'ordinaire si Straussien, retransmet ce Lohengrin sur la place de l'Opéra, en grands écrans; Les 2 prises de rôles méritaient bien ce focus médiatique et populaire : Lohengrin et Elsa, soit Piotr Beczala et Anna Netrebko, prêts à relever les défis de leurs personnages respectifs. Précisément, que donnent deux Verdiens avérés chez le jeune et romantique Wagner inspiré par la légende Arthurienne et Parsifalienne ? D'emblée voilà une Elsa moins mièvre qu'à l'ordinaire, trouvant la juste balance entre passivité romantique et autodétermination digne quoique blessée. En robe blanche, – celle d'une princesse accusée et martyr, Anna Netrebko forge un personnage crédible et indiscutablement profond. Ce qui prime et saisit chez la soprano austro-russe qui multiplie depuis 3 saisons les prises de rôles plutôt surprenantes, c'est l'incandescente sincérité de son chant, porté par un timbre sensuel et tendre, aux aigus charnels et ronds, toujours aussi percutants et irrésistibles. Ce, malgré une ligne parfois en déséquilibre, une intonation pas toujours égale, et un souffle incertain... autant de limites qui avaient atténué ses Quatre derniers lieder de Strauss sous la direction de Barenboim. Mais l'allemand de son Wagner a progressé. Conférant au personnage d'Elsa, une intériorité poétique plus évidente. D'autant que la soprano ne manque pas d'intensité et d'ardeur radicale (comme une Mirella Freni), son angélisme pouvant rugir aussi... aussi fort et intensément que la manipulatrice qui finalement la soumet peu à peu, Ortrud (Evelyn Herlitzius).

Piotr Beczala a le timbre ardent lui aussi et tendre de l'élus descendu sur terre, mais la voix peine à couvrir les ensembles et le style se durcit, avec aigus claironnants pas réellement

nuancés, en particulier dans son grand air de révélation : cf le récit du Graal / In fernem Land, dans lequel le fils de Parsifal dévoile son identité quasi divine et prétendument salvatrice...).

Lohengrin : Piotr Beczala
Elsa von Brabant : Anna Netrebko
Heinrich der Vogler : Georg Zeppenfeld
Friedrich von Telramund: Tomasz Konieczny
Ortrud : Evelyn Herlitzius
Chœurs de l'Opéra d'Etat de Saxe
Staatskapelle de Dresde
Direction musicale : Christian Thielemann
Mise en scène : Christine Mielitz
Dresde, Semperoper, enregistré en mai 2016

arte ARTE, lun 9 mars 2020, 5h. LOHENGRIN. Anna Netrebko chante Elsa... *Quand ANNA NETREBKO chante Elsa dans Lohengrin de Wagner, c'est toute la planète opéra qui retient son souffle, curieuse de suivre les prises de rôles de la chanteuse. Après ses Verdi qu'on a déclarés dangereux, et qui furent enivrants, voici sa première héroïne wagnérienne Elsa, dans la droite ligne de sa lecture si contestée aussi des Quatre derniers lieder de Strauss / Vier Lietzte Lieder, sous la direction de Daniel Barenboim (1 cd DG – 2015)...*

LIRE aussi notre critique du dvd WAGNER : LOHENGRIN (Netrebko, Beczala, Thielemann, Dresde 2016, 2 dvd Deutsche Grammophon).
<https://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-wagner-lohengrin-netrebko-beczala-thielemann-dresde-2016-2-dvd-deutsche-grammophon/>

CD, réédition événement. BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd DG Deutsche Grammophon)

CD, réédition événement. BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd DG Deutsche Grammophon). Il existe déjà une version antérieure (1958) avec le Philharmonia Orchestra et déjà Christa Ludwig parmi les solistes (aux côtés de Gedda, Schwarzkopf, Zaccaria et les Wiener Singverein) audible ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=5bI9-DTloKU>

La version réalisée à Berlin en 1966 avec les chers Berliner Philharmoniker affine encore la grande séduction formelle, les équilibres entre chœur, orchestre, solistes de cette cathédrale sonore au souffle inimitable. Karajan aussi criticable soit il par son côté hédoniste poli solaire reste indiscutable cependant par la ferveur impérieuse, une

atténuation fraternelle de la prière qu'adresse ici Beethoven à tous les hommes de bonne volonté. Entre appel à la fraternité générale – thème ultime et si cher à Ludwig qui inerve son opéra Fidelio et surtout le final de la 9^e Symphonie, et la volonté de construire un monde neuf, Beethoven édifie une arche de réconciliation et de sublimation active, véritable machine de rédemption ; en témoigne le recueillement du Sanctus, suspendu, vrai cœur de la prière collective où les solistes agissent comme intercesseurs. Le plateau des chanteurs est superlatif, et la direction d'une

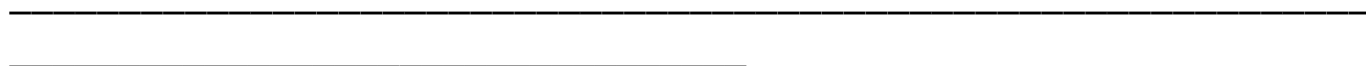


économie réelle, laissant respirer le tissu orchestral et choral, sachant surtout dessiner avec clarté chaque ligne tout en précisant son enjeu, au sein du cycle entier. Le maître mot de Beethoven est la compassion fraternelle : elle se déploie ici sans entrave avec propre au Karajan de l'après guerre, et l'esprit de reconstruction après la guerre qui s'y cristallise, une épaisseur parfois tendre qui sous tend toute la basilique symphonique. Le geste est sûr et la vision d'un recueillement profond : écouter ici la sidération pacificatrice du Benedictus, appel au désarmement total et à l'amour des autres, miraculeuse fontaine salvatrice qui console, rassure, exauce... comme l'adagio de la 9è. Remastérisée 24 BIT / 192 kHz, la lecture de 1966 réalisée à Berlin marque la carrure de l'immense chef salzbourgeois... qui ne cesse alors de conquérir la planète classique (à 58 ans). Un must absolu (avec la version de Klemperer le véritable maître avant Karajan, lui aussi directeur musical du Philharmonia, mort en 1973). Karajan se livre dans cette archive à connaître absolument : intériorité, passion, architecture.

LIRE aussi notre dossier BEETHOVEN 2020

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven.

L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle... Le génie de Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs...



CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)

CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)

– Benjamin Grosvenor, étoile du piano britannique, soit le plus jeune lauréat du Concours BBC Young Musician of the Year, catégorie piano 2004, confirme une sensibilité majeure que l'on trouve osons l'avouer, quelque peu « gâchée » par la tenue de l'orchestre écossais, pas vraiment à la hauteur : direction confuse et peu nuancée d'Elim Chan dont la conception reste schématique sans réelle subtilité onirique. Dommage. Dommage car le pianiste adolescent avait déjà ressenti une fusion totale avec les 2 concertos de Chopin : il y déploie une superbe éloquence intérieure en partie dans les deux mouvements lents, centraux, les plus intimes, en cela révélateurs de la pensée combattive et tendre à la fois du Chopin nostalgique. Le jeune apatride polonais (à 21 ans) en route pour Vienne début nov 1830, emporte avec lui la partition des deux Concertos, amorcées, avancées, l'opus 21 (n°2) dès 1829 ; l'opus 11 (n°1) quelques mois avant... On rêve avec Grosvenor de la beauté de la soprano Konstance Gladkowska qui l'a ensorcelé et dont l'image inspire tout le Larghetto, ample, suspendu du n°2, écrit comme un



nocturne avec un épisode médian révolté qui montre aussi, comme chaque premier mouvement, la puissance prébrahmsienne de Chopin amoureux.

Des deux Concertos, c'est surtout **le n°1** qui nous époustoufle à chaque audition : son premier mouvement Allegro maestoso ne manque ni de passion fiévreuse, de secousses telluriques qui ébranle jusqu'au fond de l'âme, et aussi une ivresse lyrique éperdue, toujours admirablement articulée. **Le Concerto en fa mineur** s'impose par le songe lui aussi enivré du **Larghetto** que Chopin appelle **Romance** : une véritable déclaration d'amour (en mi majeur) qui ressuscite des sentiments voire une expérience personnelle proche de la sidération sereine : « une rêverie au clair de lune. » ; propre au fantasma de Chopin, il y est question de souvenir, de nuit, d'amour... Benjamin Grosvenor inspiré exprime toutes les perspectives de cette immersion intime, sommet de l'inspiration chopinienne qui annonce l'ultime accomplissement concertant de l'auteur : l'Andante spianato et Grande Polonaise brillante opus 22 (1836). L'œuvre est bien ancrée dans sa terre polonaise, créée au Théâtre de Varsovie le 11 oct 1830. Au mérite de Benjamin Grosvenor revient cette explicitation de l'épanchement nostalgique, déjà présent dans son mouvement central : la remémoration est au cœur de la nostalgie de Chopin et le pianiste nous la rend palpable. Le Mi mineur atteste d'une maturité romantique inouïe où se joue déjà la singularité du maître polonais : une passion qui s'épanche mais subtilement grâce au filtre du souvenir. Rien de direct. Tout y est allusif. Comme le jeu du pianiste britannique.



CD, critique. **CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (opus 11 en mi mineur et opus 21 en fa mineur). Royal Scottish Nat Orch. Elim Chan** (1 cd Decca – enregistré à Glasgow, août 2019)

Précédentes critiques de cd de Benjamin Grosvenor

✖ **CD événement, compte rendu critique. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca). Les Liszt et Franck sublimes du pianiste Benjamin Grosvenor.** D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique ... : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4^e récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang... sans omettre les plus fugaces ou plus récents: [Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca](#), ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie...), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.



CD. Dances. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, juillet 2013). En évoquant cette lettre adressée par Scriabine à son élève Egon Petri en 1909 qui lui proposait de construire son prochain récital à partir de transcriptions et de compositions originales de danses, le jeune pianiste britannique désormais champion de l'écurie Decca, **Benjamin**

Grosvenor (né en 1992 : 22 ans en 2014, a conçu le programme de ce nouveau disque – le 3^{ème} déjà chez Universal (son 2^{ème} récital soliste). Vitalité, humeurs finement caractérisées et même ductilité introspective qui soigne toujours la clarté polyphonique autant que l'élégance de la ligne mélodique (volutés idéalement tracées de l'ultime Gigue), **Benjamin Grosvenor** affirme après ses précédentes gravures, une très solide personnalité qui se glisse dans chacune des séquences d'esprit résolument chorégraphique. Son Bach affirme ainsi un tempérament à la fois racé et subtil. Les Partitas d'ouverture sont d'un galbe assuré, d'une versatilité aimable, parfois facétieuse révélant sous les exercices brillantissimes toute la grâce aérienne des danses françaises du premier baroque (17^{ème} siècle). L'aimable doit y épouser le nerf et la vélocité avec le muscle et le rebond propre aux danses baroques telles que filtrées par Jean-Sébastien Bach au XVIII^{ème}. Sans omettre, le climat de suspension d'une rêverie ou d'une profondeur nostalgique résolument distantes de toute démonstration.